



Daniel Delabesse, une présence étonnante, et Thierry Gibault, qui campe plusieurs personnages. Photo J.-M. Ducroux.

Festival d'Avignon : « Pereira prétend »

L'envie de partage de Didier Bezace

AVIGNON

De notre envoyé spécial

Une feuille blanche parsemée de petites lettres noires s'envole vers le ciel étoilé. Le dernier article du Doutor Pereira qui, aujourd'hui, fuit tout ce qui fut sa vie, pour prendre ailleurs un nouveau départ. Ainsi se termine le spectacle que Didier Bezace a tiré du superbe roman d'Antonio Tabucchi « Pereira prétend ».

L'auteur y raconte la lente évolution d'un journaliste blasé, vivant dans une immense solitude et gardant pourtant, tout au fond de lui, une envie de dire non à toutes les ignominies. Nous sommes dans les années 30 à Lisbonne, et le fascisme creuse son trou un peu partout : en Allemagne, en Espagne, en Italie. Au Portugal aussi, avec Salazar et ses milices. Pereira est journaliste. Il sait, il voit, il entend ce qui se passe. Pourtant, il ne fait rien, ne dit rien, n'écrit rien. C'est que Pereira a été chargé de créer une page culturelle dans son journal et il y consacre tout son temps. Alors la politique...

Pourtant, Pereira s'interroge. Il parle avec Manoel, le ser

neur de son bar habituel. Et Manoel lui raconte les exactions, les assassinats, les disparitions. Mais Pereira n'entend pas s'en mêler. Il y a bien longtemps qu'il s'est retiré du monde. Jusqu'au jour où il rencontre un jeune aspirant journaliste qui va bouleverser sa vie. Plein d'ardeur et d'idéal, Monteiro Rossi veut parler de Garcia Lorca, vilipender les auteurs fascistes, aider son cousin à lutter contre le régime. Ce combat, il le mène aux côtés de Marta, sa jeune et belle amie, révolutionnaire convaincue.

Alors Pereira se prend d'affection pour ce jeune homme qui pourrait être son fils. Il vacille, ose quelques actes qu'il refuse tout aussitôt de revendiquer. Mais l'envie de changer les choses, de sortir enfin de sa coquille se fait de plus en plus précise. Et la raison du cœur finira par l'emporter sur la peur...

Habitué à porter à la scène des romans qu'il a aimés, Didier Bezace livre ici sa vision de l'ouvrage de Tabucchi. Sans prétendre en faire le tour, il se concentre sur le duo formé par Pereira et Monteiro Rossi. Daniel Delabesse campe le premier avec une présence étonnante, imposant sa solitude, sa peur d'agir à

travers ses longs silences. A ses côtés, Thierry Gibault est à la fois le narrateur principal et la plupart des autres personnages, de Monteiro Rossi à la concierge en passant par le serveur Manoel, le directeur du journal, le médecin confident, etc. Lisa Schuster, enfin, est la jeune révolutionnaire en même temps que la narratrice des moments où Pereira dialogue avec le portrait de sa femme disparue.

Faisant ressortir tout l'humour de Tabucchi, Didier Bezace et ses trois formidables comédiens livrent en un peu moins de trois heures (dont un entracte avec citronnade et porto), un très beau moment de théâtre fourmillant de petites trouvailles. Ce faisant, le metteur en scène atteint son double but : nous livrer un spectacle de grande qualité et donner l'envie de se précipiter chez le libraire le plus proche pour s'y procurer le roman de Tabucchi. Un bonheur que le public belge pourra goûter dès la rentrée.

JEAN-MARIE WYNANTS

« Pereira prétend » sera présenté en Belgique dans le cadre des prochaines Rencontres d'octobre.